

PYTHAGORE ET LA CONCEPTION ONTOLOGIQUE MODERNE

Dans le domaine de la vie spéculative il arrive parfois à l'homme d'être amené par les circonstances à rompre avec ses habitudes intellectuelles, à s'arracher à l'état auquel il se complaisait, pour suivre une orientation nouvelle. Il est alors comparable au navigateur qui, déçu par le mirage qu'il prenait pour un phare, se résout à chercher à l'horizon une lanterne réelle. C'est à peu près ce qui arrive à notre siècle.

Il y a environ vingt-cinq siècles, sous le ciel de l'Hellade parurent deux étoiles d'aspect différent; l'une s'offrait par son éclat tangible et concret, l'autre se cachait par son allure idéale et discrète. J'ai nommé Démocrite et Pythagore. Le premier assignait, comme origine, au monde, l'espace et les atomes; l'autre, l'harmonie et les nombres.

Si l'on tient compte de la loi du moindre effort qui a son mot à dire dans les différentes entreprises de l'activité humaine, on ne s'étonnera pas que la conception de Démocrite eût particulièrement fait fortune. Par sa matérialité et son caractère concret, elle exige un moindre effort; et se prête mieux à nos méthodes discursives. Voilà pourquoi une certaine philosophie facile finit par s'installer dans l'édifice de l'atomisme; édifice qu'on prétendit être construit en béton armé, jusqu'au jour où ses nombreuses fissures en précipitèrent la ruine.

Après une casse sérieuse il convient de dresser un inventaire pour se rendre compte des dégâts et de ce qui demeure encore intact. Dans ce même but, je me propose de passer rapidement en revue les principales thèses du matérialisme et distinguer entre ce qui appartient au passé et ce qui peut être considéré encore comme durable.

A la fin du dernier siècle, la science physique reconnaissait trois grandes lois de conservation; celles de la matière, de la masse et de l'énergie.

La première, la loi de la conservation de la matière, est la

plus antique; elle fut formulée par Démocrite et Lucrèce pour qui, l'univers est composé d'atomes incréés et indestructibles. Démocrite disait plus précisément que le doux et l'amer, le chaud et le froid aussi bien que les couleurs ne sont que des créations de l'imagination humaine; qu'effectivement rien n'existe sauf l'espace et l'atome (1).

La seconde de ces lois, celle de la conservation de la masse est relativement moderne. Newton avait fait observer que le corps est lié à une quantité, à une masse invariable qui donne la mesure de son inertie; ce qui, en dernière analyse, est son poids. Partant de ce principe, Lavoisier, vers la fin du 18^e siècle, crut avoir découvert que le poids total de la matière constitutive de l'univers est constant; que rien ne se crée, rien ne se perd dans le domaine de la matière, quelles que soient les transformations chimiques qu'elle subisse. On connaît l'exemple classique de la chandelle brûlée dont on pourrait reconstituer le poids, s'il était possible de recueillir tous les corps en lesquels elle s'est transformée.

Enfin la troisième loi, celle de la conservation de l'énergie est la plus récente de toutes. Elle présuppose que l'énergie est essentiellement unique, qu'elle se manifeste sous des formes multiples, dont la plus simple est le mouvement. Des séries d'expériences entreprises par Joule entre 1840 et 1850, ont démontré que l'énergie se transforme, mais ne se perd jamais. Si dans un train lancé en mouvement une quantité d'énergie motrice disparaît cela n'est qu'en apparence. Car, en fait, la quantité absente du mouvement est compensée par une quantité équivalente d'énergie se manifestant sous d'autres formes; notamment: le bruit du train, la chaleur née du frottement des rails par les roues etc.

Ces trois lois faisaient partie intégrante de la Science. Les physiciens du 19^e siècle les considéraient comme étant les lois qui gouvernent l'ensemble de la création.

Or, ces édifices d'ordre spirituel bien qu'ils soient à l'abri de nos engins de guerre, les plus puissants, ne sont néanmoins pas invulnérables. Au contraire ils sont parfois extrêmement sensibles à la moindre découverte philosophique. C'est ainsi que l'apriorisme de Kant, en enseignant que le temps et l'espace n'ont aucune réalité et qu'ils ne sont que des cadres imposés à

(1) *Fragm. Phys.* p. 357;

Νόμῳ γλυκὸ καὶ νόμῳ πικρὸν, νόμῳ θερμὸν, νόμῳ ψυχρὸν, νόμῳ χροὴ. Ἐτεῖ δὲ ἄτομα καὶ κενόν.

la matière par notre pensée, a porté le coup de grâce autant à l'espace de Démocrite qu'à l'étendue de Descartes et même à celle de Spinoza qui voyait dans l'étendue un des attributs essentiels de la substance. Il y a plus. Il résulterait de cette doctrine kantienne que la matière elle-même n'existe que dans l'organisation physico-psychique de l'homme. C'est là du moins la conclusion de Frédéric Lange dans son *Histoire du matérialisme*. (2) On devrait donc, reprendre la formule même de Démocrite et la compléter en y ajoutant que les atomes et l'espace aussi ne sont que la création de l'imagination humaine.

Mais laissons ces régions philosophiques trop abstraites pour rester dans le domaine du laboratoire. Il est aujourd'hui établi que l'atome de Démocrite présumé insécable et indestructible est composé d'électrons chargés d'électricité négative et de protons chargés d'électricité positive. La matière n'est donc qu'une collection de charges électriques.

Tant qu'on assignait à l'atome une existence permanente et indestructible, on était en droit de le considérer comme l'élément constitutif des êtres. L'univers était un univers d'atomes. Quant aux rayons émis par eux ils n'étaient que d'une importance secondaire. On estimait que l'atome peut passer à l'état de radiation juste comme la cloche peut, par le choc du battant, passer à l'état de vibration et faire entendre du bruit. Mais il était aussi absurde de voir dans les rayons émis par l'atome l'élément constitutif de l'atome, que de voir dans le bruit l'élément constitutif de la cloche.

Or, les choses ont changé depuis qu'on reconnut que l'atome est constitué de charges électriques. On sait aujourd'hui que lorsque l'atome émet des rayons, sa masse diminue d'une quantité égale à la masse de ces rayons. Disons, pour employer l'expression de Jeans, qu'elle diminue juste comme le porc-épic que l'on dépouillerait d'une partie de ses piquants, diminuerait de son poids. (3)

Contrairement à ce que pensait Lavoisier, on ne reconstitue la masse de la chandelle brûlée que si l'on fait entrer en ligne de compte la quantité de chaleur et de lumière émises par la chandelle. Ces rayons ont réduit la quantité de la matière; autrement dit une partie de la matière s'est changée en force.

On assiste ainsi à l'écroulement de la loi de la conservation de la matière, une des plus vénérables lois de la Science physi-

(2) Voir l'Introduction à cet ouvrage par Herman Cohen.

(3) JAMES JEAN *The Mysterious Universe*, Chapter III.

que. Il en est de même de la loi de la conservation de la masse. Les trois lois de la conservation se réduisent en une seule : l'énergie se conserve ; elle ne se perd pas. Mais si elle ne change pas de quantité, elle change de qualité, dans ce sens que l'énergie se change en matière et vice versa.

En dernière analyse, dans l'univers perçu, il n'y a que des vibrations, du mouvement ; juste comme dans le langage télégraphique il n'y a que des traits et des points. C'est la pensée humaine qui donne à ces vibrations un sens et en fait la matière, l'espace, la chaleur, la lumière, le son etc. juste comme le télégraphiste interprète le message reçu par des chocs, plus ou moins lents, qu'il traduit en mots, phrases, discours ; et nous met ainsi en présence d'une scène vécue. Mais, effectivement, il n'y a que du mouvement.

Nous voici à un pas de la cause ultime. Car, après tout, il faut bien que le mouvement soit suspendu à une réalité. Nous sommes tout près de ce centre invisible dont l'univers n'est que l'écoulement extérieur, comme disait Emerson. Mais ne nous y précipitons pas. Nous ne pouvons pas impunément quitter nos procédés discursifs en saisissant intuitivement l'objet de notre recherche, à la manière des anges et des prophètes. Les grands mystiques le font bien ; mais, en général, nos contemporains héritiers de trois siècles de scientisme ne peuvent pas se passer d'un certain appareil philosophique. Restons donc dans ce domaine. Démocrite nous a déçu ; allons voir Pythagore.

D'abord, quelques mots sur sa personnalité. La vie de Pythagore est enveloppée de mystères. Il naquit à Samos au VI^e siècle avant l'ère vulgaire. On le fait voyager et s'instruire sur les sciences et les religions chez les Phéniciens, les Chaldéens, les Mages de la Perse, les Hindous, les Arabes et les Juifs et surtout chez les Egyptiens. Mais il n'y a aucune preuve valable de ces prétendus voyages. Il est néanmoins établi qu'il quitta sa ville natale pour aller s'installer à Crotone, ville de l'Italie ancienne où il y avait un terrain plus propice à la réalisation de ses projets. Il y fonda une école. Sa personne était entourée de tout l'éclat du merveilleux. Il fut, dit-on, adoré par les siens comme un être supérieur, par suite de ses prophéties et des miracles de toutes sortes qu'il aurait produits. Aristote aurait rapporté notamment qu'on a vu Pythagore simultanément à Crotone et à Metaponte, ancienne colonie grecque. On raconte aussi que Pythagore, après la mort d'un ami fut en relations constantes avec l'âme de cet ami, qu'il avait la faculté de domp-

ter les animaux sauvages par la parole, qu'il prévoyait l'avenir, qu'il avait notamment prédit trois jours à l'avance un tremblement de terre, en regardant l'eau d'une fontaine etc. etc.

On sait que Pythagore professait la doctrine de la transmigration des âmes, d'après laquelle, l'âme d'une personne morte reviendrait sur cette terre dans un autre corps. Pythagore lui-même passait pour avoir été le fils d'Hermès dans une vie antérieure. Hermès, dit-on, lui avait accordé la faculté de conserver à travers les phases de son existence, le souvenir de son passé tout entier. Aussi, seul parmi les mortels, Pythagore avait-il le privilège de percevoir l'harmonie des sphères.

Grâce à l'extraordinaire prestige de son fondateur, l'école de Pythagore ne tarda pas à devenir un centre attrayant vers lequel afflua une foule de disciples des deux sexes. L'école de Pythagore n'était pas seulement une association scientifique mais encore et principalement une corporation religieuse et politique. L'admission dans la société était, dit-on, subordonnée à des épreuves rigoureuses et à l'observation d'un silence de plusieurs années. On se représente généralement Pythagore ayant l'index verticalement appliqué à ses lèvres en signe du silence. Ses disciples se reconnaissaient à des signes secrets. On en distinguait trois classes. Les uns étaient des novices, des auditeurs libres, des exotériques. C'étaient les *akoustikî*. Les deux autres classes les *mathématikî* et les *phycikî* étaient les titulaires; les disciples proprement dits, les ésotériques.

Parmi les sciences, les Pythagoriciens cultivaient tout particulièrement, outre la Philosophie proprement dite, les Mathématiques qui doivent aux Pythagoriciens leurs premières découvertes. En appliquant les Mathématiques à la Musique, ils furent les créateurs de la théorie scientifique des sons, partie si importante du système pythagoricien. Mais ils ne se sont pas arrêtés là. Ils se servirent de la Musique tantôt comme un moyen de guérison et tantôt comme un procédé d'éducation.

Après les sons, les figures géométriques sont le premier objet auquel la théorie des nombres a dû être appliquée; puisque la forme et les relations des figures sont déterminées par les nombres. Enfin, les Pythagoriciens se sont livrés à l'étude des sphères célestes, à l'astronomie qui constitue un des principaux objets de leurs investigations.

Avant d'aller plus loin, je voudrais — ne fût-ce que pour donner à cet entretien une couleur locale — appeler votre attention sur le fait que la Confrérie musulmane connue sous le nom

de اخوان الصفاء *les Frères de Pureté* a subi une influence considérable de l'école pythagoricienne et nous en a transmis maints détails intéressants. La première épître de la magistrale Encyclopédie de cette confrérie, intitulée رسائل اخوان الصفاء — épître consacrée à l'étude du nombre — commence par ces termes :

"O Frère pieux et clément sache qu'étant donné que la doctrine de nos nobles Frères — que Dieu leur accorde son assistance — mène à l'étude de toutes les sciences des êtres que l'univers comporte, notamment : l'examen de la création des êtres, leur dérivation d'une cause, d'une origine unique et leur formation par un Créateur unique grand et puissant; vu qu'ils (ces Frères) allèguent des arguments empruntés aux nombres et aux figures géométriques en suivant l'exemple des sages Pythagoriciens, nous avons été amenés à placer en tête de nos épîtres, celle où nous exposerons certaines données de la science qui a pour objet les propriétés des nombres et que l'on désigne sous le nom d'arithmétique et ce, en guise de préambule afin de faciliter à ceux qui veulent s'instruire, la recherche de la Sagesse, dite la Philosophie etc." (4)

Passant ensuite à la classification des sciences, les Frères de Pureté, suivant l'exemple des Pythagoriciens, reconnaissent aux sciences Mathématiques les quatre branches que voici : l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie et la Musique (5)

Et pour justifier ce privilège reconnu à l'art musical à l'exclusion des autres, les Frères de Pureté recourent à la mise au point que voici :

"O mon Frère — que Dieu nous accorde son assistance par son esprit ! — sache que tout art exercé par nos mains, a com-

(4) Rassail Ikhwan assafa Ed. Egypte 1928 p. 23.

اعلم ايها الأخ البار الرحيم بأنه لما كان من مذهب اخواننا الكرام أيدهم الله النظر في جميع علوم الموجودات التي في العالم . . . وعن كيفية حدوثها ونشوتها عن علة واحدة ومبدأ واحد من مبدع واحد جل جلاله ويستشهدون على بيانها بمثلالات عديدة وبراهين هندسية مثل ما كان يفعله الحكماء الفيثاغوريون احتجنا ان نقدم هذه الرسالة قبل رسائلنا كلها ونذكر فيها طرفاً من علم العدد وخواصه التي تسمى «الأرتماطيقي» شبه للمخل والمقدمات لكيما يسهل الطريق على المتعلمين الى طلب الحكمة التي تسمى الفلسفة الخ.

(5) Ibid.

فلارياضيات اربعة أنواع اولها الأرتماطيقي والثاني الجومطريوالثالث الأسطرونوميا والرابع الموسيقى .

me matière, des corps naturels et aboutit à des formes corporelles. Tel n'est pas le cas de l'art de la Musique. Il a comme matière, des substances spirituelles qui sont les âmes mêmes des auditeurs. La musique produit sur elles des effets d'ordre spirituel. En effet les modulations composées de bruits et de sons musicaux produisent sur les âmes les mêmes effets que les artisans produisent respectivement sur les matières qu'ils manoeuvrent dans l'exercice de leurs métiers" (6).

Voilà pour la classification des sciences de l'école pythagoricienne, vue par les Frères de Pureté.

La formule caractéristique la plus générale de la Philosophie pythagoricienne affirme que le nombre constitue l'essence des choses; que tout est essentiellement nombre (7).

Le philosophe stagirite précise que contrairement aux idées qui, pour Platon, constituent les prototypes, les modèles des choses, pour Pythagore, les nombres constituent, eux-mêmes, les choses. Ils en sont à la fois la matière et la forme.

Or, les nombres sont pairs ou impairs, cette divergence est, d'après les Pythagoriciens, à la base de tous les contraires, de toute la diversité que comporte la création, notamment le parfait et l'imparfait le bon et le mauvais, le chaud et le froid, la lumière et l'obscurité etc.

Si les éléments des choses sont de nature opposée, un lien est nécessaire pour les unir et leur faire produire des êtres. Ce lien qui crée l'unité au sein du multiple, l'accord au sein du discordant consiste dans des rapports numériques que nous appellerions volontiers la formule algébrique ou la formule tout court; et que les Pythagoriciens appelaient l'*Harmonie*.

Ils l'appelaient aussi l'*octave* parce que, pour eux, les rapports perçus étaient les mêmes dans tous les phénomènes, aussi bien dans les mouvements des corps célestes que dans les sons

(6) Ibid p. 132

اعلم يا أخوتي أيديكم الله وإيانا بروح منه بأن كل صناعة تعمل باليد في الهولي الموضوع فيها إنما هي أجسام طبيعية ومصنوعاتها كلها أشكال جسامية إلا الصناعة الموسيقية فإن الهولي الموضوع فيها كلها جواهر روحانية وهي نفوس المستمعين وتأثيراتها فيها تظهر كلها روحانية أيضاً. وذلك إن ألحان الموسيقى أصوات ونغمات ولها في النفوس تأثيرات كتأثيرات صناعات الصناع في الهوليات الموضوع في صناعتهم . . .

(7) Aristote Metaph. I. 5.

ΟΙ δ' ἀριθμοὶ πάσις τῆς φύσεως πρῶτοι, τὰ τῶν ἀριθμῶν στοιχεῖα τῶν ὄντων στοιχεῖα πάντων εἶναι ὑπέλαβον.

produits par la Musique. Il y a plus, d'après les Pythagoriciens, les astres par leur révolution produisent une série de sons qui, réunis, constituent une octave. Si nous n'entendons pas cette harmonie, c'est parce que, en règle générale, on ne perçoit une sensation que par son contraire. Par exemple, nous ne percevons la lumière qu'à travers l'obscurité. Par contre, faute de silence absolu nous ne nous apercevons pas de l'harmonie des sphères. Nous sommes dans le cas des habitants d'une forge qui, étant exposés à en entendre sans cesse le bruit, finissent par ne plus s'en apercevoir parce qu'ils n'ont jamais connu le silence. Ainsi que nous l'avons déjà dit, Pythagore, seul, parmi les mortels percevait l'harmonie des sphères; cela s'expliquerait par l'origine de nature céleste qu'on attribuait à ce personnage mystérieux.

Au chapitre correspondant dans les *Epîtres des Frères de Pureté*, ceux-ci semblent être convaincus que les ondes sonores émises par les sphères célestes sont captées par les âmes humaines et que le but de cette musique consiste à inciter ces âmes à s'élever vers ces sphères lorsqu'elles auront quitté leurs corps respectifs, c'est-à-dire après la mort ⁽⁸⁾.

Voilà un tableau rapide de la vie et la doctrine de Pythagore. Vous conviendrez qu'autant l'espace et les atomes de Démocrite se recommandaient par leur caractère concret, autant l'harmonie et les nombres de Pythagore échappent à l'esprit par suite de leur caractère abstrait. Il a fallu, en effet, vingt cinq siècles d'activité scientifique pour que nous soyons aujourd'hui à même de reconnaître que l'harmonie et les nombres de Pythagore ne sont pas de vains mots; puisque tous les phénomènes matériels de la Nature sont conditionnés par des vibrations qui prennent un sens chaque fois qu'elles se réalisent dans des proportions numériques constantes, selon des formules algébriques déterminées.

C'est dans ce sens que Camille Flammarion disait, à juste titre, que tout est harmonie; que la corde frissonne sous l'archet, la cloche vibre sous le choc du battant, les molécules s'agitent en cadence, comme les sphères dans l'espace.

En effet nous savons que les lois de Kepler qui régissent les

(8) Ibid p. 152 - 161.

والفرض منها التشويق للنفس الناطقة الانسانية الملكية للعود الى هناك بعد مفارقتها الأجساد التي تسمى الموت . . . —

planètes ne sont que des cas particuliers du grand principe de Newton exprimé par les nombres, et d'après lequel : deux molécules s'attirent en raison directe du produit de leur masse et en raison inverse du carré de leur distance.

C'est précisément parce que tous les corps célestes obéissent à cette harmonie, à des règles exprimables par des formules numériques, que leur révolution peut être tracée d'avance. On dirait que le Prophète Isaïe en a eue l'intuition lorsqu'il attribue au Créateur le mérite de faire défiler les armées des corps célestes par le nombre, en s'écriant : *hamotsi bémisbar tsevaâm*.

Mais, pour bien comprendre Pythagore, il faut que nous saisissons la notion de l'harmonie en prenant ce mot dans son acception la plus large. "L'Harmonie, dit encore Flammarion, n'est pas seulement la phonologie musicale écrite sur des portées et jouée par les instruments humains; elle ne consiste pas seulement dans ces chefs-d'œuvre vénérés à juste titre qui vinrent éclore au jour d'inspiration dans les cerveaux des Mozart et des Beethoven, l'Harmonie remplit l'univers de ses accords" (9).

En effet, c'est suivant un accord, une harmonie que les corps simples forment des corps composés. Cent parties d'oxygène, en poids, se combinent par exemple avec 12,50 d'hydrogène pour former de l'eau et avec 350 de fer pour former du protoxyde de fer. Il n'existe aucun moyen au monde pour que ces rapports constants puissent être modifiés d'une façon quelconque.

La Musique proprement dite est, elle-même formée tout entière par le nombre; chaque son est une série de vibrations en quantité définie et les rapports harmoniques des sons ne sont autre chose que des rapports numériques. La gamme est une échelle de chiffres, et les accords ne sont qu'une combinaison algébrique.

Ces remarques fondamentales suggérées par l'étude du son, s'appliquent aussi bien à l'étude de la lumière. De même que le ton dérive du nombre des vibrations sonores, de même les couleurs dérivent du nombre des vibrations lumineuses. La coloration d'un paysage est une sorte de musique. La verdure des prairies comme le fond d'une mélodie est formée par le nombre.

(9) CAMILLE FLAMMARION, Dieu dans la Nature, Livre I.

Si, en quittant ce domaine, nous examinons celui du monde organique, nous y trouverions la même harmonie, les mêmes rapports numériques. Les végétaux se modèlent selon leur type idéal; leurs feuilles se succèdent autour de la tige en nombres caractéristiques; leurs fleurs obéissent également à un ordre numérique qui constitue un des éléments de leur classification. Même remarque pour les animaux. L'homme lui-même est une unité formée de deux moitiés symétriques: une moitié gauche et une moitié droite soudées ensemble.

Galilée avait dit avec raison que le grand livre de la Nature est écrit en langage mathématique. La Nature semble être au courant des règles des Mathématiques pures que nos mathématiciens puisent à leur esprit, indépendamment de toute application d'ordre pratique. La chute d'une pomme, les vibrations d'une cloche, les oscillations d'une pendule, le flux et le reflux de la mer, les mouvements des électrons d'un atome s'effectuent par des agents qui semblent être tout à fait au courant des lois et principes des mathématiques pures.

D'après le témoignage de Plutarque, Platon disait que Dieu fait constamment de la géométrie Πλάτων ἔλεγε τὸν Θεὸν αἰεὶ γεωμετρεῖν

Nous savons, en effet, que dans la cosmogonie de Timée, le Demiurgus procède à la création des éléments en véritable géomètre en créant le feu d'un tétraèdre, l'air d'un octaèdre, l'eau d'un ecosaèdre et la terre d'un cube.

Mais, ce que Pythagore et Platon n'ont entrevu qu'à travers un voile, grâce au progrès de la science, nous le percevons de plus en plus nettement. Dans le domaine de la Physique, il y a aujourd'hui quasi unanimité sur le fait que le cours de la science aboutit à une réalité non mécanique. L'univers commence à ressembler moins à une machine qu'à une pensée. Le grand Architecte de l'univers apparaît comme un mathématicien.

On parlait jusqu'ici d'énergie cosmique, on est aujourd'hui en droit de parler d'une pensée cosmique, d'un foyer initial de lumière spirituelle dont les reflets sont nettement déchiffrés sur des phénomènes matériels qui en sont la fidèle expression.

Vous devinez sûrement la conclusion de cet entretien. Il y a environ cinquante ans, des habitants de notre globe, poussés par le double plaisir d'expansion et de curiosité, agitèrent longuement le problème tendant à établir un contact entre les ha-

bitants de la Terre et ceux de la planète Mars. Evidemment il fallait commencer par notifier à ces voisins célestes qu'il existe des êtres pensants sur la Terre. Or, à défaut d'un langage commun, toute tentative de communication s'étant avérée stérile, les savants eurent l'ingénieuse idée que voici : Dans les vastes plaines du Sahara on allumerait d'énormes chaînes de feu d'artifice, pour former un diagramme illustrant le fameux théorème de Pythagore. A ces spectacles, les mathématiciens de la planète Mars ne pourraient rester indifférents; ils y répondraient par d'autres démonstrations mathématiques; et par des efforts conjugués, le contact serait ainsi établi.

J'ignore si l'expérience fut tentée. Pour ce qui concerne notre étude, je dirais que les rôles sont renversés. Ici ce n'est point nous qui émettons un message à une planète quelconque, c'est notre planète qui en reçoit un de l'univers tout entier, un message rédigé en un impeccable langage mathématique, venant d'une source où tout est calculé, tout est mesuré.

A la lecture de ce message nous sommes portés à nous demander comme le Phophète Isaaï : *Qui donc a mesuré les eaux dans le creux de sa main? Qui a pris les dimensions du ciel à l'empan? Qui a jaugeé par le tiers d'une mesure la poussière de la terre? Qui a pesé au crochet les montagnes et les coteaux avec une balance?* (10).

Poser la question, c'est la résoudre. Ce qui est pensé provient d'une réalité pensante. Nous voici face à face avec le Dieu invisible Créateur et Gouverneur du monde. Le Prophète susmentionné qui a vécu environ trois siècles avant Pythagore l'intitule *Ossé chalom bimromân*. Celui qui fait régner le *Chalom*, la paix, l'harmonie dans les sphères célestes. Il est évident que le concept d'un Dieu unique a de quoi faire régner la paix aussi dans nos modestes sphères terrestres. La Notion du Père céleste scientifiquement conçue peut et doit servir de signe de ralliement à tous les hommes sans distinction de race et de religion. Elle peut et doit servir aussi de réconfort à une Société gémissante sous le poids de la doctrine décevante que fut le matérialisme.

Dr. M. VENTURA

Grand-Rabbin d'Alexandrie.